

SCENE DE CHASSE ORIGINALE

CHEZ LE FAUCON PELERIN *Falco peregrinus*

Pierre Léon

LES FAITS

Nous sommes le 12 janvier 2009. Il est près de 17h. Le ciel est plombé de nuages mais la pluie daigne encore patienter. Je décide, profitant encore de la lumière et d'une marée de fort coefficient déjà bien haute, de me rendre sur le site de Tréguen, commune de Plouneour-Trez, sur la côte nord du Finistère.

A marée haute, cette zone de la baie de Goulven était, il y a encore quelques années, un site de reposoir privilégié pour les limicoles. Les imprévisibles courants ont évacué le sable vers d'autres plages. Aujourd'hui, ces limicoles, qui auparavant s'y rassemblaient en nombre à chaque marée, sont bien peu nombreux,

priviliégiant d'autres points de la baie, peut-être mieux préservés des courants. Ce soir, comme c'est souvent maintenant le cas, seulement une poignée de limicoles s'est rassemblée. Une quinzaine de pluviers argentés *Pluvialis squatarola*, quelques bécasseaux maubèches *Calidris canutus* et de rares bécasseaux variables *Calidris alpina*. Plus loin, vers l'herbu et les marais, les courlis cendrés *Numenius arquata* se mêlent aux barges rousses *Limosa lapponica*, sans compter les bernaches cravant *Branta bernicla*, tadornes de Belon *Tadorna tadorna* et canards siffleurs *Anas penelope*. Encore plus loin, on peut même distinguer les grandes silhouettes blanches de quelques spatules blanches *Platalea leucorodia*. En retrait, mais beaucoup plus près de moi, deux faucons pèlerins sont posés sur des buttes de vase

durcie, à faible distance l'un de l'autre, une vingtaine de mètres peut-être.

Tout en surveillant l'attitude apparemment nonchalante des deux rapaces, je promène ma lunette sur

l'ensemble de la baie qui se présente à ma vue. Le vent, tout comme le clapot, est faible, les conditions d'observation sont satisfaisantes, mais, cependant, rien de particulier ne semble à noter.



photo : fond de la baie de Goulven (Plounéour-Trez / Plouider / Goulven - Finistère). P. Léon

Dans un moment d'inattention de ma part, les deux faucons ont pris leur envol, et de toute évidence, pas pour une simple balade de santé. Quasi simultanément, le petit groupe constitué des pluviers et bécasseaux, au maximum 25 oiseaux, s'est envolé. Les autres acteurs présents au fond de la

scène, autres limicoles, canards et bernaches, n'ont pas bougé. Ont-ils senti que le danger ne les menaçait pas ? De toute évidence, ce n'est pas le sentiment de sécurité qui prédomine dans le groupe des limicoles envolés qui, très vite, sont pris en chasse par les prédateurs.

Rapidement un bécasseau maubèche est isolé de ses « copains ». Ses changements brusques de direction ne découragent nullement les faucons qui le rattrapent peu à peu. L'un d'eux est sur le point de le capturer. C'est à ce moment que le bécasseau, alors qu'il vole à faible altitude au-dessus de l'eau, se pose brusquement sur celle-ci, avec une aisance qui me surprend car son vol était rapide. Cette scène se passe à quinze mètres environ de moi. Les conditions d'observation sont idéales à une si faible distance. Dans mes jumelles, j'observe durant quelques secondes le Bécasseau maubèche qui, se sentant peut-être en sécurité, ne paraît pas paniqué. Il s'est posé à deux ou trois mètres du rivage. L'eau y est peu profonde, entre dix et vingt centimètres. Il reste sur place posé sur son lit de mer, espérant peut-être le découragement de ses poursuivants. N'ayant pas été percuté par l'un des chasseurs, il n'y a pas lieu de penser qu'il soit blessé.

En même temps, je m'efforce de surveiller l'attitude des rapaces. Dans un premier temps, ceux-ci semblent un peu désappointés et hésitent. Cette hésitation sera cependant de bien courte durée. En effet, le plus gros des faucons, probablement une femelle, fait une brusque volte-face, perdant rapidement de l'altitude, pour retrouver ainsi l'objet de sa convoitise dans sa trajectoire. Il « cueille » notre bécasseau sur l'eau, comme on ramasserait un panier au bord d'un chemin. N'ayant ralenti qu'à peine la vitesse de sa course, il reprend de l'altitude pour

s'éloigner, et se restaurer. Le second faucon s'éloigne lui aussi, mais bredouille.

DISCUSSION

Cette scène et particulièrement les circonstances dans lesquelles elle s'est déroulée, m'ont amené à m'interroger sur la fréquence de cette façon de chasser. Le faucon pèlerin fréquente assidument les baies et estuaires bretons qui accueillent des concentrations importantes d'oiseaux. Devenu donc en quelque sorte un adepte régulier des « pique-nique sur la plage » depuis quelques années, il n'a à ma connaissance pas été observé chassant de cette façon. Mais qu'en est-il réellement ?

Au cours d'une intéressante conversation téléphonique, Jean-François Terrasse m'a assuré n'avoir « *jamais observé de telles scènes de chasse, ni entendu en parler* » (Terrasse, 1970). Selon lui, « *cela est probablement tout à fait possible. En effet, ce rapace fait preuve de grandes aptitudes et connaît de nombreuses méthodes de chasse.* »

Quant à moi, j'ai eu l'occasion, à quelques autres reprises, d'observer des scènes de chasse un peu similaires, il est vrai sans le succès escompté. Je garde en mémoire, en particulier, un bécasseau près de la plage du Lividig, dans la partie occidentale de la baie de Goulven. Dans un envol général provoqué par le départ de chasse d'un jeune faucon pèlerin, après une

poursuite effrénée, un bécasseau sanderling s'est posé sur l'eau à dix mètres de la plage, tout près d'un rocher émergeant, et n'a échappé au prédateur que grâce à sa promptitude à plonger et à se cacher derrière les rochers.

REMERCIEMENTS

Je remercie particulièrement Erwan Cozic qui m'a vivement encouragé à

rédiger cette brève, mais aussi Jean-François Terrasse qui, par téléphone, a répondu avec amabilité et simplicité à mes interrogations.

BIBLIOGRAPHIE

Terrasse J.F., 1970. Techniques de chasse du faucon pèlerin *Falco peregrinus* et éducation des jeunes. *Alauda*, 38 : 186-190

Pierre Léon
Créac'h Pont
29890 KERLOUAN
